



QUÉBEC (Canada)

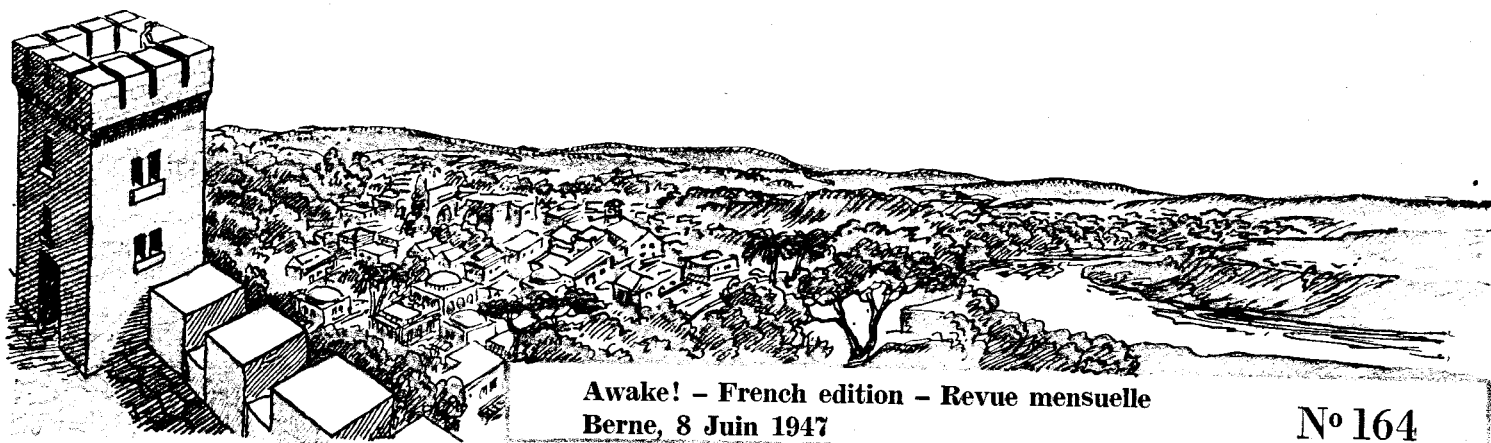
Sa haine acharnée pour Dieu, pour Christ, et pour la liberté

Quand Dieu ne fut plus un père pour l'homme

Etude biblique sur les conséquences de la tragédie édénique

Les Indes en travail

Un rapport reçu des Indes sur les troubles religieux –
le point de vue des Hindous et des musulmans



Awake! – French edition – Revue mensuelle
Berne, 8 Juin 1947

N° 164

La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrompteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous ! » reconnaîtra les faits, les publiera en toute liberté et dira la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique sera impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, gardera jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abusera pas de sa liberté et conservera son intégrité.

« Réveillez-vous ! » utilisera les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur sera pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — seront donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrassera l'é-

tendue de la planète, et sa conception du monde n'aura rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passera en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc... Les exposés vivants qu'il vous donnera vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous ! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvrera pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous ! » vous apportera l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous ! »

Restez toujours ÉVEILLÉ

en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous ! »

Editeur:

ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH EN SUISSE

Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Bureau principal:

117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président Grant Suiter, secrétaire

Filiale en Suisse:

39, Allmendstrasse, Berne

Rédacteur responsable:

François Zurcher, Berne

Abonnements:

1 an 2 fr. 50; 6 mois 1 fr. 25; le numéro 20 ct.

S'adresser à

WATCH TOWER, 39, Allmendstrasse, Berne

Tél. (031) 2 49 34. Chèques postaux III/3319

aux Etats-Unis: 117, Adams Street, Brooklyn, N. Y.

au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

en Belgique: 28, av. Général Eisenhower, Schaerbeek-Bruxelles

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

Imprimerie de la Tour de Garde, Berne

Printed in Switzerland

8783

*Ce périodique
paraît aussi en allemand, en anglais et
en d'autres langues*

SOMMAIRE

N° 164

Québec, vous avez manqué à votre peuple	3
Campagne de diffamation contre les témoins	3
Persécution religieuse par des poursuites	4
Discrimination et razzia	4
L'action odieuse de Duplessis	5
Protestation orageuse contre l'injustice de Duplessis	6
Les témoins de Jéhovah réfutent les fausses accusations	7

« Ta parole est la vérité »

Quand Dieu ne fut plus un père pour l'homme	8
La science médicale durant la guerre (suite et fin)	10
Les Indes en travail	11
Le bazar	11
Le point de vue des musulmans	13
Le point de vue des Hindous	13
La solution	15
Coup d'œil sur le monde	14

Réveillez-vous!

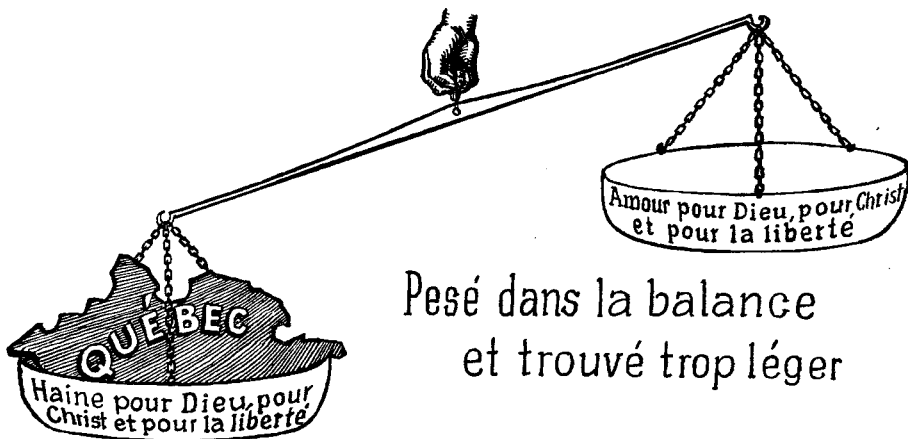
«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» – Romains 13:11

15^e Année

Berne, 8 Juin 1947

N° 164

QUÉBEC,
Vous avez manqué
à votre peuple!



Pesé dans la balance
et trouvé trop léger

Pour informer tout le Canada de la lutte de Québec contre la liberté, cet article est distribué gratis sous forme de feuille in-folio dans tout le pays. Premier tirage: 1 500 000 en anglais, 300 000 en français, 75 000 en ukrainien.

LA HAINE ACHARNÉE DE QUÉBEC pour Dieu, pour Christ, et pour la liberté, est toujours une honte pour tout le Canada. Au cours des récentes semaines les yeux du Canada se sont tournés vers la province de Québec, et ce qu'ils ont vu a aggravé la honte nationale. Gouvernants de Québec, vos actions depuis le 15 novembre 1946 ont crié à la nation et au monde entier votre haine pour la liberté de parole, votre haine pour la liberté de la presse, votre haine pour la liberté d'adoration. Vos actions ont même crié votre haine pour l'étude libre et franche de la Parole de Dieu et pour les principes de Christ.

Lorsque les témoins de Jéhovah distribuèrent dans la nation entière une feuille *in-folio* exposant cette haine acharnée telle qu'elle s'est démontrée durant ces dernières années et ces derniers mois, la seule réplique que purent faire les personnalités officielles en fureur de Québec fut une énorme campagne d'éclaboussement, de faux rapports et d'injures fabriqués en séries, et une vague impétueuse de fausses accusations et d'arrestations abusives. Par leurs actions les gouvernants de Québec ont empilé eux-mêmes des preuves additionnelles hautes comme une montagne à cause des graves accusations portées contre eux par les témoins de Jéhovah dans la feuille intitulée «La haine acharnée de Québec pour Dieu, pour Christ, et pour la Liberté». Les tactiques antidémocratiques et liberticides sont en exécution aux nombreux amis de la liberté de Québec. Un second feuillet circule maintenant dans toute la nation afin de diriger les yeux du Canada sur la haine rampante qui continue dans la province de Québec. Regardez vous-mêmes, et voyez comment Québec a misérablement manqué à son peuple!

Le 15 novembre 1946, les témoins de Jéhovah commencèrent à distribuer la première feuille exposant la haine de Québec pour Dieu, pour Christ, et pour la liberté. Les graves accusations étaient appuyées par une foule de détails sur l'intervention illégale de la police, sur la discrimination injuste des recorders, sur le vandalisme et la violence des émeutes déclenchées contre les témoins de Jéhovah, contre leurs écrits bibliques, et même contre leurs Bibles. De plus, la feuille fournissait la preuve qui rendait les prêtres catholiques romains coupables d'être la force agissant derrière cette haine acharnée. (Cette feuille fut distribuée gratuitement dans tout le Canada et son texte a été publié dans «Réveillez-vous!» du 8 mai 1947.)

Campagne de diffamation contre les témoins

Apparemment, les gouvernants de Québec ne se sentirent capables d'aucune réfutation raisonnable des accusations. En lieu et place de cela, ils recoururent aux armes employées par les professionnels des soulèvements de la populace, aux lancements de faux rapports, de fausses accusations et d'injures enflammées pour inciter une frénésie hystérique de haine contre les témoins de Jéhovah. Quoique fort émouvantes, les dénonciations téméraires étaient vides de logique et de raison. Le bras de la justice fut appelé pour appuyer la campagne d'éclaboussement. Les déclarations sur le feuillet ne pouvaient pas être réfutées; leur distribution devait donc être supprimée. Personne d'autre que le premier ministre de la province, M. Duplessis, qui est aussi procureur général, se mit à la tête de la poussée sur le front juridique. Et, en même temps, il

ne négligea pas l'offensive à deux fourchons contre les témoins; il n'oublia pas le front d'éclaboussement.

A une conférence de presse, le 21 novembre, M. Duplessis déclara: « Mon attention a été attirée sur certaines circulaires distribuées par des personnes se désignant elles-mêmes comme des témoins de Jéhovah. J'ai remarqué qu'elles contiennent certaines déclarations qui, sans doute, sont intolérables et séditionnelles. Ces gens, entre autres choses, se plaignent apparemment du fait que des crucifix sont installés à l'assemblée législative et au conseil législatif. » Dire que les témoins de Jéhovah se plaignent de la présence des crucifix, c'est fausser les faits. Faire circuler une telle déformation des faits dans la province, c'est s'abaisser à soulever la populace, et laisser voir que les susceptibilités religieuses vulnérables sont ce dont on se préoccupe beaucoup plus que de la sédition. Comme on s'y attendait, de nombreux journaux reprirent la réplique du premier ministre et poussèrent la déformation un peu plus loin, en écrivant: « Un extrait des écrits de la secte qui a soulevé la colère dans Québec demande l'enlèvement d'un crucifix placé au-dessus du trône du conseil législatif. »

Maintenant, vous, les personnes à l'esprit bien pensant, lisez ce que la feuille disait réellement. Voici la mise au point: la force qui fait agir la haine acharnée de Québec pour les témoins de Jéhovah était le sujet discuté; on relatait les faits indiquant la puissance et l'influence de l'église catholique romaine dans les tribunaux et dans le gouvernement. Au milieu de cette série de faits se trouvait la phrase suivante: « A la législature de Québec le crucifix est placé au-dessus du siège du président, et dans les édifices du Parlement de Québec, à côté du trône du lieutenant-gouverneur de la province, se trouve installé un trône pour le cardinal. » Aucune plainte n'est énoncée, aucune demande d'enlèvement; une déclaration de fait seulement pour prouver l'influence de la hiérarchie. Cet unique exemple de nombreuses dénaturations prouve seulement que lorsque des politiciens et des journaux parlent des témoins de Jéhovah, vous ne devriez pas les croire trop hâtivement.

Persécution religieuse par des poursuites

Mais portez votre attention, maintenant, sur la guerre-éclair générale contre les témoins de Jéhovah sur le front de bataille légal. Avant la distribution de la feuille, les témoins avaient été arrêtés à maintes reprises, et ils avaient été accusés de distribution de publications sans permis. Les témoins de Jéhovah ne demandent pas aux hommes la permission de faire l'œuvre de Dieu; sur ce point ils sont appuyés par les garanties légales de la liberté d'adoration. Les premières arrestations faites durant la distribution de la feuille le furent pour manque de permis, mais les journaux déclarèrent que Duplessis allait faire arrêter de nouveau, sous de nouvelles accusations, celles de « conspiration et de distribution d'écrits diffamatoires et séditionnels » tous les témoins qui avaient été arrêtés durant les deux dernières semaines du mois de novembre. Deux semaines après avoir lancé la poussée contre les témoins, Duplessis, dont l'intolérance est avouée, déclara à la presse: « La propagande des témoins de Jé-

hovah ne peut pas être tolérée et il y a plus de 400 d'entre eux maintenant devant les tribunaux de Montréal, Québec, Trois Rivières et d'autres centres. » Les arrestations s'élevèrent jusqu'à trente par jour, et à la fin de novembre il y avait plus de 1000 causes pendantes dans les cours de Québec. Certains témoins avaient jusqu'à 43 causes contre eux. Des demandes de cautions exorbitantes s'élevèrent jusqu'à \$500.— comptant ou \$950.— sur propriété.

A travers toutes ces épreuves les témoins de Jéhovah prouvèrent leur amour inextinguible pour Dieu par l'obéissance à Son commandement de prêcher. En demeurant fermes dans l'esprit de liberté, ils rendent plus assurées les libertés civiles de tous les hommes. Mal compris, diffamés, critiqués, houspillés, repoussés dans toute la province, poursuivis systématiquement et arrêtés abusivement, retenus ensuite à cause des demandes de cautions exorbitantes dans des prisons infestées de vermine et de microbes, ils ont cependant maintenu leur intégrité envers Dieu et ils retournent à Son service dès qu'ils sont relâchés. Et c'est à se demander quelle est l'épreuve la plus dure, les prisons immondes ou le travail dans le champ. Quelquefois des jeunes gens catholiques précèdent les témoins de porte en porte avertissant et prévenant les gens, ou encore, ils les suivent, ramassent les feuilles et les détruisent. Des personnes qui aimeraient les lire sont souvent craintives à cause de leurs voisins. Dans les districts plus arriérés où les gens ne sont que de simples marionnettes des prêtres, aussitôt que trois ou quatre maisons ont été visitées, le tenancier de la première sort en criant des menaces et en soulevant le voisinage. Bientôt on peut voir beaucoup de personnes sur le seuil de leurs portes ou dans la rue remplissant l'air de propos insultants et de jurons, tandis que d'autres téléphonent à la police. Souvent les témoins doivent travailler une demi-douzaine de maisons, s'en aller dans un autre secteur et y travailler quelques minutes, et retourner ensuite finir le premier secteur commencé. Ce serait une épreuve navrante et insupportable s'il n'y avait pas la force réconfortante et l'esprit de Jéhovah Dieu.

Des chefs catholiques farouches coopèrent étroitement avec la police pour faire prendre ces ministres chrétiens. Dans la ville bien connue de Québec, les Ligues du Sacré-Cœur imprimèrent une feuille de 24×30 cm en français demandant à tous les catholiques de travailler avec la police pour courir après tous les témoins de Jéhovah. Imprimée en gros caractères noirs, suivant le mode des annonces tapageuses, elle contenait un message du chef de police. Elle annonçait avec fanfaronnade que « La chasse à l'homme contre les témoins de Jéhovah se poursuit avec plus d'intensité que jamais », et elle plaçait la radio-police à la disposition de tous « pour libérer les rues des témoins de Jéhovah ». Le numéro de téléphone de la radio-police y était étalé en évidence. C'est là une des méthodes modernes de la hiérarchie pour chasser les « hérétiques » en vue d'une autre inquisition.

Discrimination et razzia

La ville généreuse de Québec partage avec d'autres ses expériences pour supprimer la liberté. Par exemple,

les journaux du 20 novembre de Sherbrooke rapportent comment le maire Lucien Borne, de Québec, conseilla la ville de Sherbrooke sur la manière de se débarrasser des témoins de Jéhovah. La Charte de la ville doit être amendée afin de prohiber même la libre distribution de textes religieux pour quiconque n'obtient pas premièrement la permission du chef de police. Le chef pourra alors censurer tout ce qui pourrait déplaire à son prêtre. La résolution passa à l'unanimité, et elle débutait par les paroles suivantes: « Afin que nous puissions nous débarrasser des témoins de Jéhovah une fois pour toutes... » Une discrimination faite aussi franchement et aussi ouvertement est extraordinaire, excepté dans Québec.

Quelques jours passèrent, puis la police municipale de Sherbrooke se joignit à la police provinciale et fit une razzia à la Salle du Royaume des témoins de Jéhovah dans cette ville. Douze officiers firent irruption par la porte de devant dans la soirée du 25 novembre sans même avoir effleuré le bouton de la sonnette. Des livres, des brochures, 7000 feuillets, des disques, du courrier, l'équipement de bureau, et même des Bibles, incluant la version catholique Douay, tout ce matériel évalué à plusieurs centaines de dollars, fut saisi et jeté dans un camion ouvert. En route pour les quartiers généraux de la police provinciale un grand nombre des livres furent endommagés par la pluie. Dans la salle l'argent fut enlevé de la boîte fixée au mur, et ensuite, dans une manifestation typique de dépit, la boîte vidée fut arrachée du mur et le plâtre fut endommagé. Neuf témoins, cinq hommes et quatre femmes, furent arrêtés par les intrus et leur cautionnement fut fixé à \$500.— comptant ou à \$900.— sur propriété chacun. **L'accusation portait qu'ils avaient distribué des écrits séditeux.** Dans la troisième soirée suivante, les intrus s'abattirent encore une fois sur la salle, seulement pour la trouver aussi nue qu'ils l'avaient laissée. Frustrés et désespérés, ils allèrent jusqu'à faire une razzia dans le logement au-dessus de la salle, lequel était occupé par des gens qui n'étaient même pas intéressés dans l'œuvre des témoins de Jéhovah. D'autres maisons privées furent aussi le point de mire des razzias dans toute la province. A St-Jérôme l'intrusion dans deux maisons rapporta 4000 des feuillets exposant les agissements de Québec et 3000 brochures contenant des traités bibliques. Chose assez étrange, il semble que l'apparition de la feuille ait en quelque manière transformé toute la littérature biblique en sédition aux yeux des gouvernants de Québec. Comme ils vont suer dans leurs vains efforts pour prouver qu'elle l'est!

Cependant, toute la police de Québec n'est pas de cœur avec le « putsch » de Duplessis. Quelques-uns des témoins amenés au poste, mais qui n'étaient pas sous mandat d'arrêt, rapportèrent que le chef et ses hommes écoutèrent le témoignage attentivement, et qu'ils racontèrent la pression qui était faite sur la police. Dans un autre cas, des officiers avaient été envoyés pour arrêter des témoins, mais ils ne voulurent pas le faire. Ils suggérèrent que les ministres changent de territoire pendant quelque temps, et qu'ils rapporteraient à leur capitaine de police qu'ils n'avaient pas pu localiser l'activité des témoins. Une autre fois, un capitaine de police déclara aux proclamateurs: « Nous ne nous occupons pas du tout des premiers dix appels télé-

phoniques, mais lorsque nous en recevons vingt-cinq ou trente, alors, naturellement, il nous faut faire quelque chose. » Les prêtres peuvent être capables d'inciter beaucoup de gens à pousser la police aux actes, mais il y a de nombreux milliers de personnes aimant la liberté dans Québec, qui non seulement font la sourde oreille à l'agitation causée par les prêtres, mais qui élèvent aussi fortement la voix pour protester contre une telle pression. Leur voix s'ajoute à celle des témoins de Jéhovah pour dire aux gouvernants de Québec qu'ils ont manqué au peuple.

L'action odieuse de Duplessis

Et, depuis le 4 décembre, combien ce concert de voix s'est enflé! Ce jour-là, les officiers du Département des patentes de la Commission des liqueurs de Québec s'abattirent sur le restaurant de Roncarelli, exigeant sa patente de liquoriste. Aucune raison ne fut donnée à ce restaurateur (qui avait eu des patentes depuis 1911) pour cette action, et les camions de la Commission des liqueurs enlevèrent des liqueurs évaluées à \$5000.—. Frank Roncarelli a dirigé un café à Montréal pendant de nombreuses années; il est aussi un des témoins de Jéhovah et il a fourni des cautionnements pour les témoins, s'élevant à la somme de \$80.000.— à \$90.000.—. Cela ennuya grandement les gouvernants et déjoua la persécution faite au moyen de poursuites; conséquemment, le 22 novembre, les cours de Montréal déclarèrent qu'à l'avenir la règle serait: « une caution personnelle différente pour chaque accusé ». Cela éliminerait Roncarelli comme caution future; et cela tiendrait les témoins enfermés tandis que les procès seraient remis indéfiniment. Mais ce n'était pas encore assez. Une haine farouche voulait une vengeance sous la forme de la ruine de Roncarelli! C'est pourquoi le 4 décembre la patente de liquoriste fut retirée, et la raison en fut donnée le même jour par Duplessis lui-même: « Un certain Roncarelli s'est porté caution pour des centaines de témoins de Jéhovah. Aujourd'hui, Roncarelli s'identifie avec la propagande odieuse des témoins de Jéhovah. En conséquence, j'ai donné ordre à la Commission des liqueurs d'annuler sa licence. »

Frank Roncarelli appela cette annulation arbitraire et capricieuse « un autre exemple de l'odieuse discrimination faite dans Québec et que les témoins prétendent être une honte pour le Canada ». S'il est mal de se porter caution, les dispositions permettant de pourvoir à des cautions sont alors mauvaises, et les tribunaux agissent mal en acceptant des cautions. S'il n'est pas mal pour les cours d'accepter des cautions, pour les lois d'y pourvoir, et pour les personnes d'en fournir, Roncarelli n'a alors commis aucune faute. Il n'en a pas commis, et les gens de Québec disent qu'il n'en a pas commis, mais que Duplessis a commis une faute et une basse injustice à l'égard d'un homme à cause de ses croyances religieuses. Lorsque la tempête de protestations augmenta et parut de mauvais augure, Duplessis réalisa que de nombreux Québécois n'étaient pas encore prêts à accepter cette tyrannie; et il pensa alors à une nouvelle raison. Vague, mince et affectée, elle ne réussit pas à apaiser les craintes. Sa nouvelle théorie était que Roncarelli faisait de l'argent avec la li-

cence, que l'argent était employé comme caution pour les témoins, et que, comme l'Etat accordait la licence, l'Etat était un complice des cautionnements. Mais les cautionnements sont légaux; conséquemment, en supposant même que le raisonnement spécieux, rusé et semblable à un tour de passe-passe du premier ministre soit véridique, l'Etat ne serait complice d'aucun crime. Bien plus, plusieurs jours avant que Duplessis eût enlevé son gagne-pain à Roncarelli, les tribunaux de Montréal avaient éliminé le restaurateur comme homme se portant caution. Ce fait seul ôte à Duplessis ses excuses et l'expose comme un vil faiseur de distinctions injustes. Premier ministre Duplessis, vous, en particulier, vous avez manqué à votre peuple. Et, ce qui plus est, ils vous le disent!

Protestation orageuse contre l'injustice de Duplessis

Des personnes qui ne sont pas des témoins mais qui sont en faveur de la liberté pour tous, ont soulevé un déluge de protestations par téléphone, par lettre, sur l'estrade publique, par la radio et par les journaux. Des douzaines d'éditoriaux et des vingtaines de lettres ont paru dans les journaux de Québec. Ils protestent disant que « Duplessis ne fait que corroborer certaines accusations contenues dans la feuille *La haine acharnée de Québec* »; que « les méthodes employées sont une honte pour nous tous »; qu'« elles constituent un déni choquant et impudent des droits civils du citoyen »; que les témoins « ne reçoivent pas un traitement équitable dans cette province »; qu'ils ne devraient pas être « soumis à une inquisition du vingtième siècle »; que Duplessis a agi d'une manière « intolérante sinon tyrannique, et certainement contraire à l'esprit de Christ », et qu'en plaçant « cette secte dans la catégorie des nazis, et, en somme, dans son attitude entière, il ne fait pas autre chose que de faire bouillir de colère les gens »; que la poussée contre les témoins « infirme profondément les principes complets de la liberté de religion »; que les avocats de la liberté religieuse sont indignés de « l'esprit de vengeance de M. Duplessis qui recourt à la persécution par le moyen des poursuites en cour »; que dans cette question « M. Duplessis se constitue lui-même l'accusateur, l'avocat, le témoin et le juge dans une cause où, selon ce qu'il dit, le procureur général s'est rendu partie », et où, en conséquence, il s'assied comme juge dans sa propre cause; que le gouvernement semble avoir « procédé en dehors de la loi »; qu'« employer la loi comme un gourdin en le brandissant arbitrairement, est au delà de la fonction de l'Etat »; que si Duplessis continue à refuser la liberté, les citoyens seront « forcés de demander à notre gouvernement fédéral d'intervenir »; et qu'« un soulèvement de l'opinion publique devrait le forcer à revenir aux voies d'un gouvernement démocratique et civilisé ou le rejeter hors du pouvoir ». Un citoyen demanda dans la chaleur de l'indignation: « Quelqu'un a-t-il enfin assez de force d'âme dans les entrailles pour se lever maintenant et demander la liberté? Ou attendrons-nous que ce soit notre tour — jusqu'à ce qu'il soit trop tard? Est-ce un crime de critiquer un parti politique, ou un groupe religieux lorsqu'ils sont au pouvoir? — Sous une dictature seulement. »

Ce qui précède ce ne sont que des exemples de

nombreux éditoriaux et lettres publiés; des centaines d'appels téléphoniques et de lettres additionnelles furent reçus par les journaux de Québec. Des ministres orthodoxes envoyèrent de nombreuses lettres protestant contre la faillite de Québec à protéger les libertés. L'évêque du diocèse de Montréal pour l'Eglise d'Angleterre écrivit une lettre ouverte de protestation au premier ministre. Le 9 décembre, le Montréal «Daily Star» publia une protestation en commun signée par neuf «révérends». Cette édition du «Star» contenait un éditorial et dix lettres sur l'ardente controverse, et l'éditeur donnait l'avis suivant: «Vu le grand nombre de lettres ayant trait au cas des témoins de Jéhovah, déjà reçues et arrivant encore, le «Star» regrette que la place ne lui permette pas d'en publier d'autres.» Et c'est avec un regret similaire que nous nous soumettons aux exigences du manque de place et que nous passons.

Des organisations se formèrent en groupes agissants pour dire aux gouvernants de Québec qu'ils ont manqué à leur peuple sur les questions de religion et de liberté. Le 6 décembre, trente étudiants de la McGill University se rassemblèrent pour organiser une protestation des étudiants en corps contre l'emploi par Duplessis de la force policière «pour promouvoir l'intolérance religieuse». Dans le groupe se trouvaient représentés des organisations religieuses et politiques, et les pétitions de protestations furent signées par 1200 étudiants. Le Cooperative Commonwealth Federation Committee pour la Défense des Droits des syndicats ouvriers qualifia les actions de Duplessis comme «prétentieuses et anticonstitutionnelles», l'accusant de vouloir ruiner les affaires de Roncarelli parce qu'il se portait caution, que cela «coïncidait avec la persécution en masse par M. Duplessis d'une minorité religieuse», et affirmant qu'un «tel mépris pour la liberté et pour la justice pourrait difficilement trouver son parallèle ailleurs que dans un Etat fasciste». Des citoyens éminents endossèrent la protestation.

De plus, l'Association pour les Libertés Civiles de Montréal recommanda aux citoyens d'envoyer un déluge de protestations à Duplessis au moyen de télégrammes et de lettres; et elle alla plus loin en organisant une assemblée monstre de protestations. Elle fut tenue le 12 décembre, à Montréal, au Monument National, qui fut comble. Le principal orateur fut l'Honorable C. G. Power, K. C., M. P., qui fut le ministre de l'air du Canada en temps de guerre. Des salves d'applaudissements crépitaient les unes après les autres manifestant l'approbation, par l'auditoire, de sa condamnation, ainsi que celle des autres orateurs éminents, dénonçant le déni de liberté de Duplessis. Le président du groupe des Libertés Civiles avait précédemment déploré les méthodes de Duplessis comme «répugnantes pour quiconque reconnaît les procédés démocratiques», et il prétendit qu'il «détruisait les procédés pour le maintien desquels nous l'avons élu». Cet homme épris de liberté déclara à la radio: «Les tyrans naissants ont habituellement commencé l'exercice de l'autorité arbitraire sur les fondements les plus outrageants. ... C'est maintenant le temps pour ceux qui croient à la liberté de parler et d'agir. Aujourd'hui c'est M. Roncarelli. Demain ce sera peut-être vous. Aujourd'hui ce sont les témoins de Jéhovah. Demain ce sera peut-être votre

groupe minoritaire particulier.» Leslie Roberts, écrivain et président d'un comité de l'Action Démocratique, demanda à l'assemblée: « Allons-nous remettre la presse aux chacals de la dictature d'un parti, changer les tribunaux de salles d'une justice impartiale en instruments pour un fuhrer? » Il avait précédemment jugé le premier ministre comme suit: « Cette situation n'a rien de nouveau pour M. Duplessis. Les gens feraient bien de se souvenir de la Loi du Cadenas, de la position opposée à la guerre du premier ministre en 1939, laquelle lui fit perdre le pouvoir, de ses essais pour amener la désunion dans le pays par ses appels constants à l'autonomie. Ce qui est arrivé est profondément choquant, mais ce n'est certainement pas quelque chose de nouveau à envisager pour un homme qui est fondamentalement un Franco d'une équipe de deuxième division.»

Les témoins de Jéhovah réfutent les fausses accusations

Les gens de Québec aimant la liberté ont pris les devants d'une manière étonnante pour défendre les libertés civiles et pour prouver que tous les Québécois n'ont certainement pas de la haine pour la liberté. Il semble maintenant désirable que les témoins de Jéhovah fassent quelques réponses aux accusations que les gouvernants de Québec ont lancées si témérairement en se servant des colonnes de la presse publique. Il y en a qui sont tellement absurdes qu'elles ne font que prouver l'effort fait pour porter préjudice aux témoins, comme celle qui parut dans le journal français « Le Petit Journal » du 24 novembre: « Dans la capitale de Québec l'indignation est très grande contre les témoins, quand on pense qu'il fut révélé vendredi soir que ces sectaires avaient été jusqu'à offrir \$10.— comptant à un petit garçon s'il voulait piétiner un crucifix. »

La politique de ce journal, consistant à imprimer des mensonges, fut exposée dans le même article, lorsqu'il prétendit que les témoins vendaient des exemplaires de la feuille « La haine acharnée de Québec » « à des prix fantastiques, variant de 5c à 50c suivant l'intérêt manifesté ». Pratiquement toutes les maisons dans Québec et dans tout le Canada savent que la distribution de cette feuille était gratuite, et quiconque en désire une maintenant peut l'avoir gratuitement en la demandant. Le recorder Mercier calomnia les témoins en les accusant d'être des agents commerciaux faisant des profits excessifs en vendant des feuilles de 5c pour 25c. Mais le recorder Plante, qui dénonça à maintes reprises les témoins et qui fit allusion à eux comme à « une bande de fous », fut très loquace en cour le matin du 16 novembre alors que 14 témoins devaient comparaître. Il n'avait pas vu la feuille qui avait commencé à être distribuée le jour précédent, il parla à l'avocat des défenseurs pendant 20 minutes au sujet des témoins, au sujet des religieuses qui font la quête, et il dit ensuite: « J'ai vu de mes propres yeux où ils disent que l'église catholique romaine est une industrie. Peut-être que c'est une industrie — vous payez quand vous naissez, vous payez quand vous mourez, vous payez après que vous êtes mort, vous payez, payez, payez tout le temps — peut-être que c'est une industrie. Mais ils ne devraient pas le dire! » Quant aux témoins de Jéhovah, si leur œuvre était commerciale, ils choisiraient un message qui plaît, qui sonne bien à l'oreille

et qui se vend bien. Ils ne font que proclamer le message de Dieu.

Mais, dans le peu de place qui nous reste, concentrons notre attention sur les principales accusations d'importance sérieuse. Le premier ministre Duplessis, dans sa conférence de presse du 21 novembre, lorsqu'il révéla avoir donné des ordres pour une poussée contre les témoins, énonça avec ostentation: « La province de Québec, jalouse de ses traditions, de sa réputation et de ses croyances religieuses, ne voudrait pas tolérer et ne tolérera pas l'athéisme, le frère jumeau du communisme, et elle ne permettra pas non plus qu'une semblable publicité illégale [ayant trait au feuillet de « La haine acharnée de Québec »] soit faite ici en sa faveur. » Dans une déclaration faite à la presse le 4 décembre, lorsqu'il annonça son action ressemblant à celle d'un dictateur et dirigée contre Roncarelli, Duplessis se résuma ainsi: « Les communistes, les nazis, aussi bien que les propagandistes pour les témoins de Jéhovah, ont été traités et continueront à être traités par le gouvernement de l'Union Nationale comme ils le méritent en essayant de s'infiltrer eux-mêmes et d'« infiltrer » leurs idées séditeuses dans la province de Québec. » Dans ces déclarations faites par le canal des nouvelles publiques, le premier ministre accuse les témoins d'être des athées, il les accuse de sédition, et en y reliant le communisme et le nazisme, il implante et cultive à dessein l'accusation qu'ils sont aussi des adhérents de ces « ismes » étrangers. Nous fixons donc notre attention sur ces quatre accusations.

Rendons-leur la pareille!

COMMUNISTES. Le premier ministre raisonne comme si les témoins de Jéhovah étaient des communistes parce qu'il croit que ce sont des athées, les « frères jumeaux des communistes ». Croit-il que les nombreux éducateurs et savants qui sont athées soient aussi des communistes? N'est-il pas vrai que durant la dernière décade, ou à peu près, la politique établie de la hiérarchie est de désigner sous le nom de communiste quiconque lui fait opposition? Et le Canada sait assurément que les législateurs catholiques de Québec ont laissé le terme communisme sans définition dans la Loi du Cadenas afin de pouvoir en faire un mauvais usage dans une acception étendue. Mais, comme le premier ministre prétend que les témoins sont des communistes, se fondant sur leur prétendu athéisme, nous ferons justice des deux fausses accusations ensemble.

ATHEËS. Si le premier ministre est à même de reconnaître une citation biblique quand il en voit une, et s'il a déjà examiné une partie quelconque de la littérature des témoins de Jéhovah, il sait qu'il peut difficilement trouver une page qui ne contienne pas de citations bibliques. En faisant la comparaison suivante, veuillez observer que les citations sont toutes prises dans la version catholique Crampon (non pas dans une Bible protestante ou dans un catéchisme catholique ou dans un livre de prières).

Les témoins de Jéhovah croient la Bible où elle dit: « Il ne sauva pas leur âme de la mort » (Psaume 78:50); « Les vivants, en effet, savent qu'ils mourront, mais les morts ne savent rien. » (Ecclésiaste 9:5) Mais l'église catholique enseigne que l'âme humaine est immortelle,



Quand Dieu ne fut plus un père pour l'homme

Dans le livre de la Bible où est retracée l'origine humaine de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, la paternité remonte jusqu'à son origine: «... [qui était] fils d'Adam, [qui était] fils de Dieu». (Luc 3:38) Lorsque ce premier homme, Adam, eut violé la loi de son Créateur, il cessa d'être un fils de Dieu, un membre de sa famille universelle; la paternité de Dieu n'exista donc plus pour lui. C'est ce qui explique pourquoi les descendants d'Adam, nés du sang et de la volonté de la chair, soit, de l'homme, n'ont pas été des enfants du Très-Haut.

Plus de quatre mille ans s'étaient écoulés depuis que Dieu avait rejeté Adam comme fils quand il advint que, sous inspiration divine, l'un des écrivains de la Bible dit aux croyants qui étaient engendrés de l'esprit: «Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu! Et nous le sommes. Si le monde [ou l'ensemble de ceux qui ne sont pas fils] ne nous connaît pas, c'est qu'il ne l'a pas connu. Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté (lorsqu'il paraîtra, ou: lorsqu'il sera manifesté,

notes), nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même [Dieu] est pur.» (I Jean 3:1-3) Si tous les humains étaient fils de Dieu, s'ils pouvaient revendiquer sa paternité parce que c'est lui qui créa leur premier père, Adam, et qu'ils sont aussi des créatures, il s'ensuivrait que l'infidèle Lucifer, devenu Satan le diable, est de même un fils de Dieu, ayant été jadis créé par lui. Et l'on pourrait en dire autant de tous les démons. Mais tel n'est pas le cas.

L'engendrement de beaucoup de fils en vue de la gloire céleste ne pouvait s'effectuer avant que Dieu eût envoyé son Christ, son Oint; car ce n'est qu'alors que la bonne nouvelle de cette merveilleuse perspective (celle de devenir fils de Dieu) pouvait être prêchée. Jésus-Christ, le Fils unique et bien-aimé, descendit du ciel pour apporter ce message aux humains et ouvrir le chemin de la vie éternelle. Il est prouvé par là que les hommes qui seront dignes d'avoir la vie éternelle dans le Monde Nouveau où la justice habitera, n'iront pas tous au ciel, mais seulement un petit nombre d'entre eux. La grande majorité jouira de la vie éternelle sur cette terre que le Créateur

a formée pour qu'elle subsiste à perpétuité et soit peuplée de créatures justes, parfaites.

Ceux des hommes qui restèrent fermement attachés à Jéhovah et exécutèrent ses volontés avant que le temps fût venu de l'engendrement de fils héritiers de la gloire céleste, n'iront jamais au ciel. Leur Dieu ne leur en donna pas l'espérance, et cette espérance ne s'éveilla pas en eux, bien qu'ils aient eu les regards fixés sur un gouvernement divin qui serait institué en temps voulu. C'est ce gouvernement-là qui renversera de fond en comble la domination de Satan et des démons, ses soutiens, et qui administrera du ciel les humains justes du Monde Nouveau. Ces humains, tant de notre ère que des temps anciens, sont précisément ceux que Jéhovah n'a pas appelés à la gloire céleste, mais auxquels il fera don de la vie éternelle sur la terre, dans le monde de paix et d'équité.

Au chapitre 6 de la Genèse, versets 2 à 4, on lit que des «fils de Dieu» furent séduits par la beauté des filles des hommes et qu'ils en prirent pour femmes. Eux-mêmes n'étaient pas des hommes, mais des anges désobéissants, des créatures spirituelles insoumises. Ils étaient sortis des rangs de ces «fils de Dieu» qui avaient vu l'œuvre divine de la création de notre terre, et dont il est écrit qu'ils «poussaient des cris de joie» de concert avec les «étoiles du matin» qui «éclataient en chants d'allégresse» (Job. 38:7) devant cette œuvre grandiose du Créateur. A cause de leur incrédulité au temps de Noé, le Tout-Puissant permit qu'ils fussent emprisonnés. — I Pierre 3:19 et 20.

L'esprit par lequel le Créateur exécute ses volontés est sa puissance invisible, son énergie, sa force effi-

consciente. Elle enseigne le mensonge du serpent à Eve: «Non, vous ne mourrez point.» — Genèse 3:4.

Les témoins de Jéhovah croient la Bible lorsqu'elle dit: «L'âme qui pèche sera celle qui mourra» (Ezéchiel 18:4,20); «Le salaire du péché, c'est la mort.» (Romains 6:23) Mais l'église catholique enseigne que le châtiment du péché est, ou bien le tourment éternel dans un enfer de feu, ou bien une longue période de purification dans des feux de purgatoire, dont les victimes peuvent être délivrées finalement par les prières des prêtres, moyennant argent.

Les témoins de Jéhovah croient la Bible quand elle dit: «Tu ne te feras pas d'image taillée» (Exode 20:4); «Fuyez l'idolâtrie» (I Corinthiens 10:14); «Quel rap-

port y a-t-il entre le temple de Dieu et des idoles?» (II Corinthiens 6:16) Mais l'église catholique prend plaisir aux images taillées, parmi lesquelles se trouvent des crucifix taillés, objets qui ne furent jamais mentionnés par la Bible comme instruments d'adoration.

Les témoins de Jéhovah croient le témoignage biblique suivant à propos de Jésus: «Le Père est plus grand que moi» (Jean 14:28); «il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus fait homme». (I Timothée 2:5) Mais l'église catholique enseigne la mystérieuse doctrine païenne de la trinité qui prétend que Dieu et Christ sont un, et cette autre que le prêtre est établi à la place de Christ comme le médiateur entre l'homme et Dieu.

cace. C'est par cet esprit saint que s'accomplissent les desseins divins. Les croyants d'autrefois, hommes et femmes, qui furent revêtus de cet esprit, ont été inspirés par lui à parler, à écrire, en un mot, à agir au nom de Dieu, mais ils n'en devinrent pas pour cela enfants de Dieu. Moïse le prophète reçut aussi cette force ou esprit de Dieu, de même que les soixante-dix anciens qui portèrent avec lui sa charge de juge, et tous ils prophétisèrent. Pourtant aucun d'eux ne fut engendré comme fils du Très-Haut, parce que le temps où l'esprit divin devait opérer l'engendrement de fils n'était pas encore venu. Dieu appela Moïse « mon serviteur », non pas « mon fils ». A ce sujet il est écrit ceci: « Celui qui a construit toutes choses, c'est Dieu. — Pour Moïse, il a été fidèle dans toute la maison de Dieu, comme serviteur, pour rendre témoignage de ce qui devait être annoncé; mais Christ l'est comme Fils sur sa maison. » (Hébreux 3:4-6; Nombres 12:7) Le cantique que Moïse chanta avec tout Israël délivré est le « cantique de Moïse, le serviteur de Dieu ». (Apocalypse 15:3) L'esprit de Jéhovah fut aussi sur les juges d'Israël, sur Othniel, Jephté, Samson, dont les hauts faits sont connus; il fut sur Saül, après que le prophète Samuel l'eut oint roi. En aucun cas, l'action de cet esprit saint ne produisit l'engendrement de ces hommes comme fils de Dieu. — Voir Juges 3:10; 11:29; 14:6, 19; 15:14; I Samuel 10:6 et 10.

Quand David, qui devait succéder au roi Saül, eut été oint par Samuel, il fut saisi par l'esprit de Dieu. Or, onze siècles plus tard l'apôtre Pierre parlant par la vertu de ce même esprit, dit à la Pentecôte: « Hommes frères, qu'il me soit permis de vous dire librement, au sujet du patriarche

David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son sépulcre existe encore aujourd'hui parmi nous... Car David n'est point monté au ciel. » (Actes 2:29 et 34) Cette puissance divine reposa sur le prophète Elie et une double portion en fut accordée à son successeur Elisée. Cependant ni l'un ni l'autre ne devinrent fils de Dieu. Neuf cents ans passèrent; Jésus-Christ vint sur la terre et déclara que personne n'était « monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel ». — II Rois 2:9, 15 et 16; Jean 3:13.

Jean-Baptiste qui fut le précurseur de Jésus était aussi son ami et son parent. De là cette question: Jean fut-il fils de Dieu? — Voyons ce qu'enseigne l'Écriture à son égard. Le sacrificateur Zacharie et sa femme Elisabeth « étaient l'un et l'autre avancés en âge » lorsque l'ange Gabriel vint annoncer à Zacharie de la part de Dieu qu'Elisabeth lui enfanterait un fils et que le nom de cet enfant serait « Jean ». Cette nouvelle causa un grand étonnement à Zacharie qui ne voyait pas comment un tel événement pourrait se produire, vu leur vieillesse à tous deux. L'ange lui dit qu'il serait muet jusqu'au jour où cette promesse s'accomplirait, parce qu'il avait douté de sa parole. Ainsi donc, Jean fut conçu après que l'esprit de Dieu eut agi sur ses parents dont l'organisme était affaibli par les ans. L'ange dit à Zacharie au sujet de celui qui naîtrait: « Il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira ni vin ni liqueur enivrante, et il sera rempli de l'esprit saint dès le sein de sa mère; il ramènera plusieurs des fils d'Israël au Seigneur, leur Dieu; il marchera devant Dieu avec l'esprit et la puissance d'Elie, pour ramener les cœurs des pères vers les enfants, et les rebelles à la sa-

gesse des justes, afin de préparer au Seigneur un peuple bien disposé. » Quand l'enfant fut né, Zacharie fut rempli du saint esprit et il prophétisa; et quelque temps auparavant, Elisabeth avait aussi parlé, inspirée par l'esprit divin. — Luc 1:7-17, 41 et 67.

Notons bien que dans ces diverses manifestations l'esprit saint n'a pas agi de manière à faire de Jean-Baptiste un fils de Dieu, car ce n'est pas la gloire céleste du Royaume qui lui était réservée. Jésus l'a montré en ces mots: « Parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'en a point paru de plus grand que Jean-Baptiste. Cependant, le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui. Depuis le temps de Jean-Baptiste jusqu'à présent, le royaume des cieux est forcé, et ce sont les violents qui s'en emparent. Car tous les prophètes et la loi ont prophétisé jusqu'à Jean. » (Matthieu 11:11-13). Ces paroles du Seigneur indiquent clairement que ni Jean ni aucun des prophètes avant lui ne furent engendrés comme fils de Dieu, comme héritiers du Royaume des cieux. Leur condition future sera celle de princes, de représentants sur la terre de ce Royaume céleste. Ils seront donc bien au service du Royaume, mais non en qualité de membres de la famille royale, celle-ci étant le « corps de Christ » auquel est réservé le règne. (Esaïe 32:1; Psaume 45:17; Hébreux 11:35-40) Sous ce règne de mille ans, ils seront enfants du « Père éternel », Christ, c'est-à-dire ses enfants terrestres. Jéhovah, le Dieu et le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, sera ainsi leur Père céleste, car en lui est la source de la vie de toutes ses créatures, de celles qui sont sur la terre aussi bien que de celles qui vivent au ciel.

Aw. 705.

Les témoins de Jéhovah croient et obéissent au commandement de Jésus: « Ne donnez à personne sur la terre le nom de Père; car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est dans les cieux. » (Matthieu 23:9) Mais l'église catholique enseigne que les hommes doivent appeler ses prêtres « Pères ».

Les témoins de Jéhovah croient et enseignent les vérités de la Bible, mais l'église catholique prêche une doctrine contraire. Sans méfiance, les catholiques sincères sont remplis de doctrines et de rites païens en contradiction avec leurs propres Bibles catholiques. En réalité, ce sont eux et leur église qui sont ainsi rendus athées; non pas les témoins de Jéhovah. Et pour suivre Duplessis dans son raisonnement insensé selon lequel

les athées sont des communistes, ce sont donc les catholiques et leur église qui sont des communistes, parce qu'ils ne fondent certainement pas leurs enseignements sur la Bible catholique. Comme les rôles sont intervertis!

NAZIS. En Allemagne, les témoins de Jéhovah furent connus pendant des années comme « Etudiants sincères de la Bible ». Un prêtre catholique de Berlin, écrivant dans « La Voie Allemande » du 29 mai 1938, cita Hitler disant: « Ces prétendus « Etudiants sincères de la Bible » sont des fauteurs de troubles; ils troublent la vie harmonieuse parmi les Allemands; je considère que ce sont des charlatans. Je ne tolère pas que les catholiques allemands soient souillés de semblable manière

par cet Américain « Juge » Rutherford; je dissous les « Etudiants sincères de la Bible » en Allemagne; je dédie leur propriété au bien-être du peuple; je vais faire confisquer toute leur littérature. » Le prêtre ajouta, « Bravo! » Plus de 6000 témoins ont été gardés dans des camps de concentration nazis; plusieurs y moururent; et plusieurs en furent délivrés seulement lorsque les Alliés écrasèrent l'Allemagne dans la deuxième guerre mondiale. C'est mentir que de les appeler des nazis.

Mais le Vatican, lui, fit un concordat avec Hitler en 1933, et malgré les demandes répétées de catholiques, le pape n'a jamais voulu excommunier le catholique Hitler. Le pape a béni le viol de l'Ethiopie par Mussolini comme étant une croisade glorieuse; il a disculpé le dictateur Franco en l'appelant un « bon gentilhomme chrétien »; l'invasion de l'Autriche par Hitler fut saluée par un svastika déployé à la cathédrale du cardinal Innitzer; le « Père » Tiso [condamné à mort et pendu comme un vulgaire criminel de guerre] devint le gouvernant-marionnette d'Hitler en Tchécoslovaquie; des prêtres suivirent les légions d'Hitler en Pologne et en Russie dans une croisade moderne; le pape loua le traître Pétain comme un « bon maréchal »; et le Vatican reconnut le gouvernement des Philippines patronné par les Japonais lorsque ce pays fut envahi. Il y a une foule de preuves documentaires pour appuyer ces faits, comme le savent bien les personnes informées. Quel toupet pour un politicien catholique d'imaginer même qu'un autre pourrait être un nazi!

SÉDITIEUX. Pour le moment cette accusation reste dans la catégorie des injures. Le premier ministre, pas plus qu'aucun de ses partisans, n'a appuyé l'accusation par quelque déclaration seditieuse tirée de « La haine acharnée de Québec ». Ils ont discuté de références aux images catholiques dans les édifices législatifs et au sujet des critiques adressées aux émeutiers, aux fonctionnaires de la police et des tribunaux qui abusent de leur pouvoir. Mais aucune personne intelligente ne considère cela comme une sédition. Considérant que les gouvernants de Québec ne citent rien pour appuyer l'accusation, qu'il suffise de dire ici que c'est une accusation ancienne contre les serviteurs de Dieu. Lorsque les Juifs étaient la nation fidèle et élue de Dieu, leurs ennemis lançaient cette accusation contre eux. (Voir Esdras 4:12,15,19, *Bible catholique*.) Les méchants scribes et prêtres pharisiens avaient une dent contre Jésus, ils forgèrent une accusation de sédition contre lui

et l'imposèrent au moyen d'un témoignage-parjure. Après le soulèvement persistant d'une émeute fomentée par les prêtres, Jésus fut tué comme une personne coupable qui « poussait notre nation à la révolte ». (Matthieu 26:59,60; Luc 23:1-24, *Bible catholique Crampon*) Des années plus tard, des fauteurs de troubles religieux étaient encore occupés à exciter la populace contre les apôtres et les premiers chrétiens, déclarant que parce que les chrétiens annonçaient le Royaume de Christ, ils étaient contre l'Etat. (Actes 17:4-8, *Bible catholique*) Ensuite vinrent les discours à la langue douceuse, comme ceux de Tertulle, qui alla devant les gouvernants accusant l'apôtre Paul d'être « une peste, un homme qui excite des troubles », « qui même a tenté de profaner le temple ». (Voir Actes 24:1-6, *Bible catholique*) Le premier ministre Duplessis n'est donc pas un pionnier lorsqu'il accuse les témoins chrétiens de Jéhovah d'être des pestes, des auteurs et fomentateurs de séditions.

Une conclusion est à peine nécessaire après la somme des pièces à conviction qui précèdent. En vérité, la réaction publique indique que le peuple a déjà tiré les conclusions justes au sujet de la faillite des personnalités officielles de Québec. Combien véridique est le décret divin pour le royaume religieux de Québec! — « Tu as été pesé dans les balances et trouvé léger. » (Daniel 5:27, *Bible catholique Crampon*) Léger en amour pour Dieu parce que les gouvernants de Québec ne respectent pas ou ne suivent pas les principes justes de sa Parole, la Bible. Léger en amour pour Christ parce que les gouvernants de Québec houspillent et persécutent ses disciples. Léger en amour pour la liberté parce que les gouvernants de Québec écrasent sous leurs pieds une minorité qui n'est pas en accord avec eux. « Là où est l'esprit du Seigneur, là est la liberté »; mais ni l'esprit du Seigneur ni la liberté ne se trouvent parmi les personnalités officielles de Québec, malgré la présence des crucifix. (II Corinthiens 3:17, *Bible catholique*) Gouvernants de Québec, les yeux du Canada étaient sur vous, mais à l'heure actuelle, ils se sont détournés avec dégoût. Vous avez manqué à votre peuple.

Lecteurs, que pensez-vous? Pourquoi ne pas écrire au premier ministre du Canada, à Ottawa, Ontario, et lui demander de faire des investigations sur l'action de M. Duplessis refusant leur liberté à des citoyens canadiens? Le Canada n'aura-t-il pas aussi les Quatre Libertés?

La science médicale durant la guerre

(Suite et fin)

L'étude des savants russes a démontré que si le décès survient par suite d'une maladie du cœur, d'un cerveau blessé, de poumons perforés ou d'empoisonnement du sang, la science médicale ne possède pas de moyens pour faire revivre la personne. Mais si quelqu'un meurt par suite d'un choc, de perte de sang ou d'asphyxie, il est possible, ainsi qu'on l'a constaté, de ramener le cœur et les poumons à une nouvelle activité. Un mélange de sang chaud, d'adrénaline et de sucre de raisin fut employé dans ce dessein et injecté sous pression dans l'artère et la veine du bras. En même temps on employa des soufflets

pour ranimer les poumons, en provoquant 25-30 respirations à la minute, et après avoir rétabli la respiration naturelle, on continua la respiration artificielle espacée. On mentionne 5 cas où le rétablissement complet fut obtenu, alors que dans 37 autres cas les personnes ranimées pendant un court laps de temps, moururent bientôt.

« Résurrection » veut dire « ressusciter à la vie », il est donc clair que la science médicale n'a pas accompli cela dans un sens quelconque du mot. Uniquement le Créateur de l'infini a le pouvoir de ranimer les vrais morts; et ce pouvoir il ne l'a transmis qu'à son bien-aimé Fils Jésus-Christ, et non à des « savants » quelconques de ce monde.

AW. 705

Les Indes en travail



Un homme lève les bras, fait près de cent pas en courant, s'arrête, reste un moment dans une position grotesque et s'effondre dans un ruisseau tandis qu'un filet de sang rouge coule sous sa chemise. C'est la panique. Des hommes s'enfuient du théâtre du crime dans toutes les directions, s'arrêtent le dos tourné contre une paroi protectrice; automatiquement ils se rassemblent en petits groupes d'Hindous et de musulmans. Quelques instants s'écoulent; alors accourent des gens de la même couche sociale que le mourant pour lui porter secours. Une ambulance arrive avec des hommes de la même communauté ou d'une communauté neutre; un camion de soldats précède parfois l'ambulance ou la suit, et les soldats prennent position à différents points stratégiques. Les petits groupes d'hommes effrayés reprennent peu à peu confiance et poursuivent leur route. Les journaux du jour suivant pourront ajouter une victime de plus à ceux qui ont été assassinés ce jour-là.

Un sac posé au cours de la nuit sur le trottoir trahit la forme du corps qui s'y trouve. Si vous le désirez, vous pouvez regarder furtivement ce que c'est, mais vous courez le risque d'être impliqué dans une série de conséquences qui vous coûteront beaucoup de temps précieux et qui ne vous vaudront rien de bien.

Un autobus s'arrête au bord de la route; le contrôleur en sort et s'effondre. Les voyageurs quittent l'autobus en proie à la panique et disparaissent dans toutes les directions. La panique s'empare de tout le monde. Quelqu'un aide le contrôleur à rentrer, en se traînant, dans l'autobus qui démarre.

Ces derniers mois on a pu observer des milliers de scènes semblables surtout pendant les troubles de Calcutta et de Bombay. Il y eut plus de 6000 morts et le nombre des blessés dépassa 13 000. Il y a donc bien des choses effroyables au problème desquelles il faut chercher une solution.

De tels faits sont comme l'apparition accessoire et sinistre du temps qui dans l'histoire de ce pays aurait dû être le chapitre le plus joyeux. Les Indes n'ont-elles pas combattu tout un siècle pour ce trésor que représente la liberté? Et ne va-t-on pas précisément le toucher du doigt? Les Hindous sont-ils assez forts pour le garder ou le laisseront-ils glisser entre leurs doigts? Ils devraient être prêts à jubiler, et il s'en faut de bien peu qu'ils ne versent des larmes. On n'a vu qu'un petit nombre de drapeaux dans les rues, et même ceux-ci étaient exposés aux lacérations des Hindous; à côté du tricolore orange-jaune-vert du Congrès, on pouvait voir beaucoup de drapeaux noirs, symbole de deuil. Ces signes de la joie et du deuil avaient quelque chose de si provocateur que les chefs invitèrent le peuple à ne pas aggraver encore le mal purulent en pavoisant. Pourquoi en est-il ainsi? Comment un peuple peut-il à la fois se réjouir et être triste? Pourquoi la demande de liberté s'accompagne-t-elle de haine, pourquoi la connaissance de la victoire s'accompagne-t-elle de sang versé? Le peuple hindou lui-même aurait de la peine à répondre à ces questions; la difficulté est donc en-

core plus grande pour qui appartient à une nation qui n'est pas intéressée dans l'affaire. Quelle que soit la réponse, une chose est sûre: ces événements ne sont pas les suites de causes immédiates mais leurs racines plongent dans un lointain passé; ils sont l'expression de mouvements tout intimes. Trois sortes d'explications ont cours au bazar ou sur les places du marché: on dit que ces événements sont le résultat de la propagande communiste et que la Russie cherche à mettre les Indes sous son contrôle; on dit encore que c'est là une nouvelle tentative de la Grande-Bretagne pour continuer la politique qui consiste à «diviser pour régner»; on dit enfin que les musulmans et les Hindous sont en réalité des nations différentes et irréconciliables.

On n'arrive pas facilement à comprendre que le communisme doive être la cause de la discorde. Le service secret entretenu par les Anglais s'est révélé trop efficace pour que le communisme ait pu avoir ses coupées franches. D'ailleurs il n'aurait eu ses effets que dans les villes, mais non pas dans les villages éloignés où les Hindous et les musulmans ont vécu ensemble depuis des dizaines d'années. Une relation du voyage entrepris par le ministre des finances du gouvernement provisoire, Anugraha Marain Sinha, dans les villages du Bengale oriental éprouvés par les troubles, parut dans le journal de Bombay, «Times of India», pour corroborer la conclusion proposée plus haut. Voici ce qu'on lit entre autres: «Les troubles n'étaient que de nature locale, spontanée, et n'avaient certainement pas été organisés.» Il faut estimer cette constatation à sa juste valeur, à la lumière des considérations suivantes.

Il faut tout aussi peu se ranger à l'avis que les troubles sont dus à une mesure prise, à dessein, par les Britanniques. Gandhi lui-même, qui s'est toujours montré l'ennemi irréductible de l'impérialisme britannique, a déclaré en public que le désir des Britanniques de renoncer à leur puissance aux Indes était sincère et que les bonnes intentions des membres du Cabinet envoyés pour exécuter la remise des pouvoirs étaient indiscutables. Contre les vœux de nombreux Indiens, parmi lesquels il faut ranger ceux qui appartiennent à la Ligue musulmane, la Grande-Bretagne insiste pour que les Indiens prennent en mains les leviers de commande de leur pays. Ce n'est pas ainsi qu'agit une nation qui cherche à garder son pouvoir.

La troisième déclaration et la plus plausible, qui seule supporte un examen attentif, est celle-ci: il existe une haine irréductible entre les Hindous et les musulmans, et c'est le carnage récent qui a fait éclater spontanément cette haine. Pour comprendre cela et savoir pourquoi la haine se traduit par une telle violence précisément aujourd'hui, il est indispensable d'étudier de plus près l'histoire et les conditions de vie des Indes.

Le bazar

Les déclarations que nous venons d'examiner sont répandues au bazar comme étant les causes des événements. Voyons donc la source des nouvelles et des opinions. Tandis que dans d'autres pays la presse est le moyen de répandre les renseignements et de former

l'opinion publique, aux Indes le bruit qui court au bazar représente le même instrument, avec plus de poids encore, capable de transmettre les nouvelles et de former l'opinion. Peuple sujet depuis longtemps, les Indiens ont appris à considérer tout ce qui a un vernis « officiel » comme étant partie liée avec la domination étrangère, et à le traiter avec méfiance. A cela s'ajoute le fait d'importance que le 70% de la population se compose d'analphabètes et ne pourrait pas lire les journaux, même s'il était disposé à les croire. La seule source de nouvelles est dans les bruits qui courent au bazar, souvent archifaux, parfois astucieusement vrais et appelés « la conversation du bazar ».

Mais c'est là que se trouve le terrain favorable sur lequel toute propagande peut prendre les racines que les partis intéressés désirent. Les partis politiques et religieux se sont abondamment servis de ce moyen et à leur avantage; ils y recourent encore maintenant. Pendant des dizaines d'années le bazar était le terrain sur lequel le peuple a été préparé à se soulever contre la domination étrangère. Aussi est-il naturel que, la lutte pour la liberté étant couronnée de succès, les musulmans et les Hindous, ou pour s'exprimer politiquement, la Ligue et le Congrès, continuent à faire usage de ce moyen pour leurs propres buts. Mais, tandis que cela se faisait dans le passé contre un ennemi commun, ils se servent maintenant de la propagande les uns contre les autres. Le sang répandu en est la suite inévitable. Les chefs des deux groupes se voient forcés de présenter pour ces troubles une explication satisfaisante. Durant des dizaines d'années ils ont proclamé qu'ils sont une nation unie et que les différences apparentes sont seulement les conséquences du mauvais gouvernement étranger. Tout désastre infligé au pays était mis sur le compte des Britanniques par le canal du bazar. Or, comme la domination ne se trouve plus en mains étrangères, on ne peut plus valablement mettre la faute sur de prétendus provocateurs, bien que certains cherchent encore à le faire. Aussi, lorsque certains chefs musulmans du Bengale voulurent rendre responsable le régime actuel du carnage de Calcutta, Gandhi lui-même s'éleva contre cette prétention et constata qu'on abusait de cette excuse d'*agent provocateur*.

On peut conclure du fait que les chefs musulmans ont à peine tenté ou n'ont pas tenté du tout de rappeler à l'ordre leurs adhérents, que les violences qui se manifestent actuellement servent leur politique. On met ainsi le couteau sur la gorge au Congrès et au gouvernement provisoire. Les musulmans se considèrent comme des combattants et regardent avec mépris les Hindous, gens d'affaires rusés mais craintifs. Aussi, quand les ministres du cabinet britannique vinrent aux Indes pour la remise du pouvoir, un chef musulman put-il faire valoir pour son groupe le droit au partage égal des armes; en effet, quoique plus faibles par le nombre, les musulmans se considèrent comme de loin supérieurs dans la conduite de la guerre et capables de défendre eux-mêmes leurs intérêts quand une décision doit être prise.

Bien des personnes sensées de toutes les parties du peuple prévoient tout naturellement que ces deux groupes recourront finalement à une explication par la violence. Je me souviens d'un voyage en train il y a une année. Quand j'entrai en conversation avec un

voyageur et cherchai à rendre témoignage de la Théocratie qui prendra bientôt la domination sur toute la terre, il releva le vieil argument du bazar que l'impôt sur le sel était pour la domination britannique le moyen d'exercer une politique de chantage. C'était au moment où les membres du cabinet britannique s'apprétaient à visiter les Indes. Je lui demandai alors quelles devaient être selon lui les sources de revenu, maintenant que les Britanniques se proposent de quitter les Indes. Il objecta avec violence que les Indes n'étaient pas encore en mesure de prendre le pouvoir, que cela donnerait sans doute le signal des actes de violence entre Hindous et musulmans. Les événements qui suivirent prouvèrent combien il avait raison.

Il faut remonter loin dans le passé pour expliquer les raisons d'une si profonde hostilité entre les deux groupes. Ce qui semble être prépondérant, c'est que, tant du point de vue religieux que politique, il s'agit de deux peuples différents qui ne sont, ni ne peuvent être unis dans les conditions présentes. Pourquoi en est-il ainsi?

Considérons brièvement quelques faits historiques. Longtemps avant l'établissement de la domination britannique aux Indes, les musulmans pénétrèrent dans le pays et cherchèrent à mettre tout le pays sous leur coupe. Ils étaient alors ce que les Britanniques ont été jusque tout récemment: une poignée d'étrangers qui, grâce à leur puissance militaire et en présence d'un peuple intimidé et désuni, dominaient le pays et — il convient d'en faire la remarque — souvent le dominaient fort bien. Cependant les bons furent dépassés par les mauvais maîtres, plus nombreux surtout vers la fin de ce régime. Tandis que les meilleurs et les plus sages laissaient aux Hindous la liberté religieuse, les autres ne mirent aucun frein au fanatisme de l'Islam, pour faire des conversions, si possible avec des moyens pacifiques, mais en cas de nécessité avec l'emploi de la force. Sous ce rapport il est intéressant de constater comme l'Islam s'est servi de nouveau des anciennes méthodes lors des derniers troubles du Bengale. On s'est de nouveau rappelé le temps où des Hindous se trouvaient placés devant l'alternative incommode de passer à l'Islam ou de mourir, tandis que les femmes devaient céder à la volonté des croyants, les musulmans.

L'abîme entre les maîtres et les sujets devint alors toujours plus grand et fit des Indes une proie facile pour quelque puissance étrangère qui songeât à envahir le pays pour le mettre sous son contrôle. C'est ce que fit l'Angleterre qui continua la politique des anciens maîtres musulmans, tantôt en accordant, tantôt en refusant la liberté de croyance, pour traiter également les Hindous et les musulmans. Les deux groupes vécurent ainsi deux cents ans côte à côte dans une paix en une certaine mesure forcée sous une domination ferme en gardant cependant leur particularisme. A voir les choses de loin, on pouvait penser que ces deux peuples formaient une nation, mais il s'en fallait de beaucoup et ils sont restés séparés l'un de l'autre comme ils l'étaient du temps de Clive et de Hastings. Chaque groupe avait sa propre religion, ses propres coutumes et lois, son propre mariage et en partie sa propre langue et ses caractères et tous deux avaient leurs anciennes hostilités communes; à tel point qu'aujourd'hui, si l'on connaît un peu le pays, on ne peut

pas confondre un Hindou avec un musulman, exactement comme on ne saurait prendre un salutiste pour un catholique romain. Deux peuples vivent dans le même pays, se confondent dans les bazars et pourtant ils sont éloignés l'un de l'autre comme les pôles.

Le point de vue des musulmans

Le seul lien était leur résistance commune à la domination britannique. Cette plateforme commune leur faisait oublier ce qui sépare, les oppositions, ils allaient même jusqu'à prétendre qu'elles n'existaient pas du tout. Ils mettaient leur force commune dans la lutte pour l'indépendance nationale. Pourtant l'idée qu'ils se faisaient de l'indépendance différait, et non pas sans raison. Le but qui leur est montré par les Anglais est celui de la démocratie, la loi faite par la majorité. En vérité, c'est un bel idéal, en tant qu'il se rapporte à une domination humaine, mais à peine réalisable en pratique dans les conditions actuelles; en effet, un gouvernement de majorité équivaut à la domination des Hindous qui, par le nombre, sont de loin les plus forts. Il va sans dire que cela n'est pas pour plaire aux musulmans; vivant toujours dans le souvenir du passé, ils se répètent qu'ils étaient les maîtres des Indes avant l'arrivée des Anglais, et se sentent encore capables de reprendre et de défendre leur ancienne position en se fondant sur la seule loi qu'ils reconnaissent: la guerre. Leur fierté ne veut pas se soumettre à une domination exercée au nom de la démocratie par les Hindous.

Cet esprit de fierté et de fougue des musulmans s'exprima sans retenue pendant notre récente visite à Calcutta. Nous avions élu domicile dans une localité peuplée de musulmans où nous fûmes réveillés aux premières heures du jour par l'appel «Allah akhbar» («Dieu est puissant»). Quelques minutes plus tard cet appel fut répété — cette fois par plusieurs voix en chœur — à certains intervalles et toujours plus fort, le nombre des voix allant en augmentant; finalement retentit un cri épouvantable dans les maisons. Je sens maintenant encore mon corps entier se tendre, quand je pense à ces hurlements. Je ne pouvais pas découvrir la raison de cet étrange explosion de sentiment.

Le soir suivant cependant, vers 9 h. 30, le même cri de guerre retentit tout à coup dans le silence d'une nuit sans lune. Un clairon sonna le signal et la route encore si paisible se remplit d'une nuée de gens. Devant toutes les portes et portails, dans les passages entre les maisons, aux fenêtres et sur les toits, partout il y avait des hommes; des hommes armés de couteaux, d'épées, de fusils et de lourdes barres. Après le premier tumulte, c'est à peine si l'on percevait encore un son; mais l'air était pesant d'une attente qui énervait. Dix minutes de ce silence représentaient pour moi une tension plus grande qu'un bombardement aérien. Alors, comme une brise sur un champ de blé, un murmure vola de bouche en bouche et j'éprouvai un sentiment de détente. Les uns après les autres les hommes quittèrent leur position jusqu'à ce que la rue fût de nouveau déserte. C'est là que m'apparut la vraie nature des musulmans en tant que guerriers: intrépides, résolus, parfaitement disciplinés, mais simples dans leurs manières. Rien d'étonnant qu'ils se sentent supérieurs. Comme je l'appris plus tard, ce déploiement de forces

avait été provoqué par l'arrivée au bout de la rue de deux autobus chargés de Sikhs (caste de guerriers hindous); voyant les musulmans prêts à tout, les Sikhs avaient fait demi-tour. On peut se représenter les scènes de terreur qui se seraient déroulées dans la paisible rue, s'il n'y avait pas eu cet avertissement.

Tels sont donc les musulmans qui se considèrent comme les maîtres légitimes des Indes de demain ou — négativement parlant — qui ne croient pas pouvoir accepter une domination démocratique des Hindous. Pour résoudre la difficulté, ils demandent un partage des Indes: en un Pakistan sous la domination musulmane et en un Hindoustan sous la domination des Hindous. A l'appui de leur thèse, ils font valoir le fait qu'il s'agit de deux peuples différents et que, par conséquent, il doit y avoir aussi deux pays et deux gouvernements. Ils sont persuadés que dans le cadre politique actuel une domination démocratique équivaudrait à ravalier finalement les musulmans qui, peu à peu mais sûrement, deviendraient les sujets, les esclaves de l'empire hindou. J'ai dit déjà que l'idée différente que les deux groupes se font de l'indépendance n'est pas sans raison. A diverses occasions les musulmans se sont persuadés que, même sous le contrôle sévère des Britanniques, les Hindous ne défendraient que les intérêts de leur groupe, dès qu'ils se seraient emparés du pouvoir. Ils ont vu comme les Hindous se sont assuré, dans les charges officielles ou dans le commerce, des positions d'importance pour remplacer peu à peu tous les musulmans par les leurs. Aussi redoutent-ils l'avenir, imaginant les suites de ce procédé sous la domination démocratique jusqu'à ce qu'eux-mêmes, les musulmans aient été abaissés à l'état d'esclaves du peuple.

Une autre occasion montre encore qu'ils n'ont pas tort sur ce point. La province de Travancore a fourni un exemple direct de ce procédé. Le gouverneur actuel de là, Sir C. P. Ramaswami Iyer, un brahmane de Madras, a remplacé, depuis son entrée en fonctions, par des brahmanes de Madras, les représentants d'autres groupes dans presque tous les postes importants. Des lois furent promulguées en vertu desquelles d'autres communautés sont désavantagées, de sorte que, dans certaines parties de la province, il y a des menaces de soulèvement. Tel est l'état de choses qui a conduit les musulmans à adopter leur attitude actuelle.

Le point de vue des Hindous

On pourrait se poser la question: Si les musulmans souhaitent si expressément le partage des Indes, pourquoi ce souhait n'est-il pas exaucé? Pourquoi le Congrès hindou ne répond-il pas à leurs exigences? Il y a lieu de tenir compte du fait que les Hindous ont aussi leur point de vue, qu'ils ont aussi de bonnes raisons pour expliquer leur attitude. Eux aussi n'ont pas oublié l'histoire et ont bien noté les derniers événements. Ils ont vu comme des actes de violence ont été commis malgré la puissance policière impartiale; ils savent que de tels actes ne seront pas les derniers. Ils connaissent ce qui empêche les deux peuples de se réconcilier, la méfiance réciproque et la haine, de même que la cruauté des musulmans une fois qu'elle est déchaînée. Ils ont vu à quelle occasion tout insignifiante fut créée

Lire la suite en 15^e page.



Le 65% de la presse mondiale est contrôlée!

La guerre contre la liberté d'information continue dans le monde. Voici quelques récents bulletins de ces batailles que les Etats mènent contre les hommes. *Egypte*: Le gouvernement vient d'allouer un crédit de 20 000 livres pour la construction d'une geôle spécialement destinée aux journalistes. *En Grèce*: La police ferme les yeux quand les vendeurs de journaux démocratiques sont molestés et battus, et leurs journaux incendiés. *En Roumanie*: Au moment où les rations de papier du parti pay-san ont été réduites, les éditeurs achetèrent simplement un supplément de papier aux prix du marché noir à ... un quotidien communiste! *Au Portugal*: La censure est après un bref relâchement de nouveau particulièrement tracassière. Les correspondants étrangers sont surveillés, le chef du Secrétariat de la propagande, Eca de Queiroz, a été un agent des nazis pendant la guerre. *En U.R.S.S.* toutes les dépêches des correspondants étrangers sont censurées. Quant à la presse soviétique, elle est aujourd'hui âprement critiquée par le parti pour être trop terne et insuffisante dans ses informations sur le monde extérieur. *En Espagne*: La censure est encore plus rigoureuse qu'au Portugal. Le directeur de la presse communiqué quotidiennement aux journaux les sujets d'éditoriaux et l'orientation qu'ils doivent prendre. *En pays balkanique* l'allocation de papier, la censure, le refus d'imprimer qu'opposent les typographes organisés aux journaux de l'opposition, sont quelques-uns des multiples moyens employés pour rendre aussi insignifiants que possible les restes de la liberté de la presse. *En Pologne*: Ici il y a encore une censure relative et non pas « absolue ». Mais les journaux de l'opposition, quoique fortement censurés, paraissent et publient parfois des articles très critiques à l'égard du parti communiste polonais. *En Chine*: Zone Kuomintang, un seul journal communiste réussit à

paraître, les « New China Daily News », lequel est en butte à des menaces continues. La corruption agit ici davantage que la police.

Et dans tous ces Etats et d'autres encore, les gouvernants prétendent donc juger ce qu'il est bon que les peuples sachent et ce qu'il est bon qu'ils ignorent. Pour oser prendre une décision aussi grave, ont-ils une qualification spirituelle autre que leur propre désir de rester au pouvoir? En vérité il faudra que ce monde « blackouté » ou de ténèbres disparaisse pour qu'un monde nouveau de lumière puisse s'établir, où tous les hommes pourront puiser à toutes les sources d'informations véridiques et jouir de la vraie liberté théocratique.

Le Vatican défend le criminel Tiso

Le 19 avril 1947 Radio-Vatican a fait en langue espagnole, entre autres les déclarations suivantes, déclarations qu'il n'aurait osé diffuser en langue italienne mais qu'il jugeait pouvoir faire à l'intention de peuples de langue espagnole vivant sous des régimes cléricalo-fascistes:

« La sentence de mort prononcée contre Monseigneur Tiso a donc été exécutée. Nous ne pouvons considérer que cette condamnation ait été motivée par des sentiments de justice humaine, mais plutôt par des sentiments de vengeance politique de la part d'hommes mus par la haine et la rancœur. » Après avoir déclaré que le président Bénès avait refusé la grâce, Radio-Vatican poursuivait:

« Il est donc manifeste que les gouvernants actuels ne s'inspirent pas de l'exemple lumineux donné par Christ qui dans son grand amour pardonnait à tous ses ennemis... Ce triste événement ne peut que jeter la consternation dans l'âme du peuple slovaque et porter un coup grave à la pacification générale des esprits. » Le Vatican ne peut décidément pas s'empêcher de témoigner sa sympathie aux criminels de guerre,

collaborateurs des dictateurs Hitler et Mussolini et autres assassins, et par là même aux régimes autoritaires et dictatoriaux qu'ils avaient établis et dirigés pour conduire l'Europe où elle se trouve actuellement!

Croisade anticommuniste

Selon des nouvelles de presse le secrétaire d'Etat américain se préparerait à déclencher, à la suite de l'échec de la Conférence de Moscou, une vaste campagne antisoviétique. Un plan de lutte contre le bloc communiste serait prêt et M. Marshall n'aurait plus qu'à ordonner son exécution. Il ne s'agirait plus seulement d'aider la Grèce ou la Turquie mais de grouper tout l'Occident et les pays non communistes contre le communisme international.

L'aide économique aux démocraties

On étudierait actuellement à Washington le projet d'un vaste « plan d'aide économique à la démocratie » portant sur cinq ans et sur quinze milliards de dollars. Ce plan répondrait à la nouvelle affirmation du président Truman, selon laquelle les Etats-Unis doivent accroître leur production pour venir en aide aux pays démocratiques « qui résistent aux idéologies totalitaires ».

Suppression de la liberté de presse en Turquie

Deux grands journaux d'Istanbul, le « Tasvir » et le « Demokrasi », ont été suspendus à la suite des critiques formulées par ces journaux après les récentes élections. Ces deux interdictions portent à douze le nombre des journaux et périodiques de l'opposition de gauche ou de droite suspendus depuis le mois de décembre.

Ce que la guerre a coûté à la France

Selon une statistique du ministère des finances, la guerre de 1939 à 1945 a coûté au capital immobilier français 20% de son chiffre global. On compte 319 000 maisons d'habitation détruites et 926 000 endommagées, 53 000 exploitations agricoles totalement sinistrées et 154 000 partiellement. 50 000 entreprises industrielles ou commerciales totalement anéanties et 144 000 partiellement. 4900 bâtiments publics entièrement sinistrés et 29 000 partiellement. Les pertes complètes du capital s'élèvent à 65,6 milliards de francs-or, c'est-à-dire plus du triple du coût de la réparation des dommages de la précédente guerre (20 milliards de francs-or). Ces pertes comprennent également les dégâts immobiliers.

Le monde en armes

Le collaborateur militaire du « New-York » Times écrit qu'en ce moment il

y a dans le monde, dix-neuf millions d'hommes sous les armes et que quarante nations dépensent pour leurs armements dix milliards de plus qu'avant la guerre, sans compter les nombreux millions de dollars dépensés pour la fabrication de la bombe atomique, pour la guerre bactériologique, pour les avions dirigés par radio, pour les nouveaux projectiles et autres armes secrètes. D'après cet article, les forces armées de la Russie compteraient 3 800 000 hommes, celles de la Grande-Bretagne 1 210 000 et les forces américaines 607 000 hommes. Les Etats-Unis disposent de 37 000 avions, l'U.R.S.S. de 25 000. « Lorsque vous verrez [la chrétienté] investie par des armées, sachez alors que sa désolation est proche. » — Luc 21: 20.

Diffusion de la Bible

« Religious News Service » communiqué que le patriarche Alexis, de Moscou, a reçu avec reconnaissance un envoi de 105 000 Nouveaux Testaments et Evangiles, offerts par la Société américaine de la Bible.

Le Vatican et l'exécution du Dr Tiso

L'exécution du Dr Tiso a provoqué au Vatican une pénible surprise... D'une part, on doute que le jugement reflète l'opinion du peuple slovaque: on n'ignore pas, au Vatican, que bien des milieux, en Slovaquie, sont d'un avis différent [pourquoi pas, puisqu'ils sont catholiques et partisans de l'autoritarisme que le Vatican cherche depuis des siècles à imposer au monde entier!...] L'autre

aspect du problème est le caractère sacerdotal du condamné... le fait qu'un prêtre [même criminel de guerre] ait été pendu choque les catholiques et ne peut manquer de soulever des protestations... Il convient de souligner la sagesse de l'Eglise, qui veut voir ses prêtres s'abstenir de toute politique active. Le procès Tiso démontre bien la nécessité de se conformer strictement à cette règle. Néanmoins, le fait que, dans ce cas, il n'a été tenu aucun compte de la dignité du sacerdoce a suscité au Vatican une grande surprise.

« La Liberté », 28 avril 1947.

Il y aura dans un proche avenir des surprises encore bien plus grandes pour le système religieux décrit dans les chapitres 17 et 18 de l'Apocalypse.

Suite de la page 13

une situation comparable à une guerre civile. Eux aussi redoutent l'avenir.

Il y a dix-sept ans, un officier anglo-hindou m'exprima sa crainte de voir coïncider la fête des musulmans dite de *Mahorum* et celle des Hindous dite de *Holi*. Comme, alors, je ne connaissais pas encore l'état de choses du pays, cela me parut dénué d'importance. Depuis, j'ai appris force détails. Sur la base d'une autorisation accordée, des musulmans devaient aller chercher à la gare quelques têtes de bétail d'abatage; c'était l'avant-dernière nuit; la gare est à quelques centaines de mètres du lieu où je me trouve précisément **pour écrire ce rapport. Or, on le sait, les Hindous sont des adorateurs de la vache; la gare se trouve dans un quartier hindou. Les journaux du matin ont soutenu qu'à cette occasion il y eut une rencontre sanglante qui fit 13 blessés et nécessita l'intervention de forces armées.**

Le plus petit incident peut provoquer des troubles appelés à prendre la plus grande extension, et il est naturel que les Hindous craignent les conséquences si de tels troubles devaient s'étendre à tout le pays. Selon eux, seules des Indes unies pourront assurer la sécurité à condition que le pouvoir de la voix électorale remplace celui du poignard *goonda*. Si, en revanche, on en arrivait à un partage des Indes, combien de temps s'écoulerait-il — se demandent les Hindous — jusqu'à ce que quelque incident amène une guerre? Si les deux groupes avaient les mêmes possibilités d'amasser des

armes, quelle serait la perspective ouverte à l'Hindousthan en cas de guerre?

La solution

Il n'est pas vraisemblable que les fruits de longs siècles puissent être digérés en une courte période. Si les Indes sont partagées, les Hindous ont de bonnes raisons d'avoir peur; dans le cas contraire la crainte des musulmans est fondée. Le danger subsiste pour les deux parties que quelque rencontre sanglante dégénère fatalement en une guerre civile.

Cette situation effrayante n'a-t-elle donc pas d'issue du tout? Certes, il en est une mais qui ne consiste pas à raccommorder le vieil habit de ce monde, mangé par les mites, avec ses affaires embrouillées, mais il faut créer un habit tout neuf; nous voulons dire un monde nouveau dans lequel la justice et l'oubli de soi remplacent la domination actuelle qui laisse les uns exploiter les autres et où chacun ne songe qu'à sa prospérité personnelle; un monde théocratique soumis directement à la domination du Prince de la paix, Christ Jésus; alors la haine et le sang répandu ne sépareraient plus les hommes mais tous formeraient une seule et même famille dirigée par un père sage et affectueux. Indes, pauvres, pauvres Indes! Venez et soyez joyeuses avec le peuple de Jéhovah! (Romains 15:10) — De notre correspondant aux Indes.

Les étrangers qui s'attacheront à l'Eternel pour le servir, pour aimer le nom de l'Eternel, pour être ses serviteurs, ... et qui persévéreront dans mon alliance, je les amènerai sur ma montagne sainte, et je les réjouirai dans ma maison de prière; ... car ma maison sera appelée une maison de prière pour tous les peuples. Le Seigneur, l'Eternel, parle, lui qui rassemble les exilés d'Israël [spirituel]: Je réunirai d'autres peuples à lui, aux siens déjà rassemblés.

Prophétie d'Esaïe, chap. 56, vv. 6-8.

Un nouveau
livre



« LA VÉRITÉ VOUS AFFRANCHIRA »

Ne manquez pas de lire ces explications lumineuses sur la Parole de Dieu, la Parole de vérité. Ce livre vous fait entrevoir et comprendre une nouvelle liberté, une liberté telle que vous n'avez jamais connue, une liberté qu'aucune puissance totalitaire ne pourra jamais supprimer.

Beaucoup de citations bibliques et de nombreux faits dignes de confiance constituent la base des vérités énoncées dans cet ouvrage qui, avec le livret pour son étude, vous procurera l'instruction relative à la vraie liberté, celle voulue par le Créateur tout-puissant, la liberté qui vous soutient dans les circonstances trou-

blantes, « les temps périlleux » actuels, et vous prépare à la destinée qui vous est réservée dans le Monde Nouveau de la justice sous la domination du « Prince de la paix ».

Cet ouvrage de 350 pages environ relié toile avec titre or, est au surplus orné d'illustrations en couleurs. Vous le recevez franco contre une contribution de 1 fr. 50 en Suisse (compte chèques postaux III 3319).

Adressez les commandes à:

THE WATCH TOWER, 39, Allmendstrasse, Berne